



UN ÉTÉ AMÉRICAIN

Si les films nous aident à passer le temps, ils nous voient également vieillir. C'est une loi de la nature, qui n'est pas toujours bien faite. Ainsi, le cinéma dit de «patrimoine» s'enrichit à vitesse grand V, à la vitesse d'un cheval que nous croyions au pas mais qui galope, galope, galope. Comme une mer qui, se retirant, ne laisse sur le sable que les œuvres qui lui ont résisté, qui ont survécu aux sacs et aux ressacs de l'actualité étourdie ; l'écume de l'art souvent excite nos contemporains trop pressés, qui font profession de dénicher un chef-d'œuvre par semaine. C'est une loi du marché, qui n'est pas toujours bien fait. Ainsi, le cinéma des années 1990 fait son entrée dans ledit patrimoine, et l'on profite de la ressortie de certains films en copies neuves pour faire un petit point historique. Une hypothèse, d'abord. 1993 serait l'année d'un basculement du cinéma hollywoodien vers une forme de néo-classicisme, accompagnée de l'ère du *selfie* cinéophile (sur le mode «regardez comme j'aime le cinéma», «regardez-moi au milieu

du cinéma que j'aime») : c'est le moment Tarantino et la sortie de *Reservoir Dogs*. Les cinéastes vont ainsi retravailler les genres qui les travaillent. Trois exemples fameux, trois classiques de cette période pas si lointaine. **1993**, toujours. *L'Impasse* de Brian De Palma renoue avec le baroque *Scarface*, mais il médite avec mélancolie l'impossibilité de se départir de son passé (tout comme De Palma n'en revient toujours pas) : Al Pacino fait des miracles, tel un volcan qui s'éteint. **1996** : De plus jeunes cinéastes, les Frères Coen, signent l'un de leurs trois meilleurs films : *Fargo* (qui vient d'accoucher d'une série formidable). La neige efface les formes et remet les compteurs à zéro (comme, à la même époque, *Un plan simple* de Sam Raimi et *Affliction* de Paul Schrader). Les dialogues hammettiens et les acteurs dézingués servent une mise en scène désenorgueillie : à ce moment précis, les Coen sont les plus grands. **1998** : C'est le retour inespéré d'un cinéaste légendaire (qui depuis a sans doute quelque peu terni cette légende) : Terrence

Malick, perdu de vue depuis 20 ans. Film de guerre élégiaque au casting royal, *La Ligne rouge* est unique, la dernière grande œuvre de Malick, qui clôt d'une certaine manière cette décennie en renouant avec une vision primitive du cinéma. Pour compléter cet «été américain», la ressortie d'*Un mariage* de Robert Altman (dont on ne mesure pas assez, en France, l'influence capitale sur toute une génération de réalisateurs, dont l'auteur majeur né dans les années 1990, Paul Thomas Anderson) est une démonstration virtuose des cimes que peut atteindre le film choral. Enfin, pour être complets, on peut voir ou revoir des films qui sont marqués par leur époque, et que l'on n'a pas vu vieillir : les courts métrages burlesques de Fatty Arbuckle et le très pop et décalé *Batman*, un *pré-Austin Powers* réalisé en 1966. Autant de raisons de se donner le temps de voir passer le temps.

Fabien Gaffez

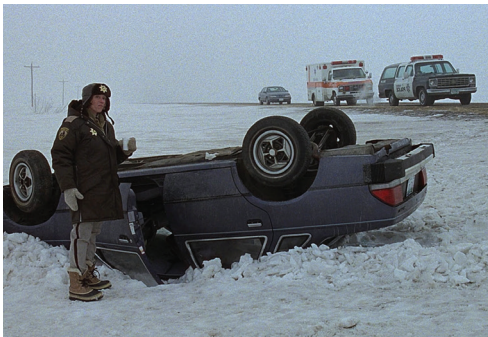
4 FILMS



L'IMPASSE de Brian De Palma
États-Unis - 1994 - Couleur - 2h23
En 1975, à New York, Carlito Brigante, un ancien trafiquant de drogue, est libéré de prison. Carlito est décidé à rentrer dans le droit chemin et il compte se retirer aux Bahamas pour s'assurer une retraite paisible. Mais le destin en décidera autrement.



UN MARIAGE de Robert Altman
États-Unis - 1978 - Couleur - 2h05
Dans une belle banlieue américaine, un riche et somptueux mariage est sur le point d'être célébré. Invités de choix, cadeaux hors de prix et robes haute couture sont de mise. Mais au fil de la journée, différents événements se succèdent, et la nature en apparence lisse des conviés va se débrider et laisser place à leur véritable personnalité : aussi futile et prétentieuse soit-elle.



FARGO de Joel et Ethan Coen
États-Unis - 1996 - Couleur - 1h37
Un vendeur de voitures d'occasion endetté fait enlever sa femme par deux petites frappes afin de toucher la rançon qui sera versée par son riche beau-père. Mais le plan ne va pas résister longtemps à l'épreuve des faits et au flair d'une policière enceinte...



LA LIGNE ROUGE de Terrence Malick
Canada, États-Unis - 1999 - Couleur - 2h50
La bataille de Guadalcanal fut une étape clé de la guerre du Pacifique. Marquée par des affrontements d'une violence sans précédent, elle opposa durant de longs mois Japonais et Américains au cœur d'un site paradisiaque, habité par de paisibles tribus mélanésiennes. Des voix s'entrecroisent pour tenter de dire l'horreur de la guerre, les confidences, les plaintes et les prières se mêlent.

2 FILMS JEUNE PUBLIC

BATMAN de Leslie H. Martinson
États-Unis - 1966 - Couleur - 1h45
Batman et Robin combattent le Joker, Catwoman, le Pingouin et l'Homme-Mystère, unis dans le vol d'une invention capable de déshydrater entièrement tout être vivant.
ciné-goûter les 16 juillet, 24 et 26 août



FATTY SE DÉCHAÎNE de Roscoe "Fatty" Arbuckle
États-Unis - 1917 - Noir et blanc - 1h05
Fatty se déchaîne est une série de trois courts-métrages burlesques, réalisés en 1917 par Roscoe «Fatty» Arbuckle, l'un des acteurs-réalisateurs du cinéma muet américain les plus populaires de son époque.

Fatty garçon boucher : Fatty, garçon boucher, est amoureux d'Amanda, la fille du patron. Mais il a un rival, Slim, le chef de rayon. Quand Amanda est envoyée en pension, Fatty et Slim ont la même idée : ils se déguisent en jeunes filles pour pénétrer dans la forteresse...

Fatty à la clinique : Lassée d'avoir un mari alcoolique et suite à une annonce publicitaire dans un journal, la femme de Fatty traîne ce dernier dans une clinique pour s'y faire soigner afin qu'il soit définitivement débarrassé du démon de la boisson...

Love : Fatty et Al Clove se rendent chez leur voisin fermier. Fatty est follement amoureux de Winnie, sa fille, et Al est porteur d'un message de son père qui propose au fermier de le marier à sa fille en échange de la moitié de ses terres. Le fermier n'hésite pas une seconde...



Belladonna

DU 9 JUILLET AU 11 SEPTEMBRE

JAPON - 1973 - COULEUR - 1H33
RÉALISATION : EIICHI YAMAMOTO
SCÉNARIO : EIICHI YAMAMOTO, YOSHIYUKI
FUKADA D'APRÈS L'ŒUVRE DE JULES MICHELET
IMAGE : SHIGERU YAMAZAKI
AVEC LES VOIX DE : AIKO NAGAYAMA,
KATSUTAKA ITO, TATSUYA NAKADAI, MASAYA
TAKAHASHI
DISTRIBUTEUR : EUROZOOM

SYNOPSIS Jeanne, abusée par le seigneur de son village, vend son âme (et son corps) au diable. Devenue une sorcière omnipotente, elle se réfugie dans une vallée où fleurit la belladone, poison hallucinogène, entraînant les villageois dans l'ivresse d'envoûtantes fêtes orgasmiques.

À PROPOS DU FILM : Il y a des films qui par leur courte vie sur les écrans deviennent rares, d'autres nous éclaboussent de leur beauté et nous marquent au vif et pour la vie. Lorsque le hasard conspire et conjugue ces deux circonstances, nous nous trouvons face à un objet de culte absolu. C'est le cas de Belladonna qui nous revient aujourd'hui superbement restauré après plus de 40 ans

d'absence. Lors de sa sortie au Japon en 1973, le film d'Eiichi Yamamoto provoque un choc et fait exploser toutes les références cinématographiques du cinéma d'animation. Il devient très vite objet de culte de l'avant-garde et cela d'autant plus que dû à la censure de l'époque, il disparaît des salles au bout de quelques jours et reste invisible sur grand écran. Le film de Yamamoto aborde des questions telles que la liberté sexuelle, le fantasme, la condition de la femme, l'oppression du pouvoir, l'usage de stupéfiants ou les transes hallucinées, autant dire des sujets qui nous occupent et préoccupent encore aujourd'hui.

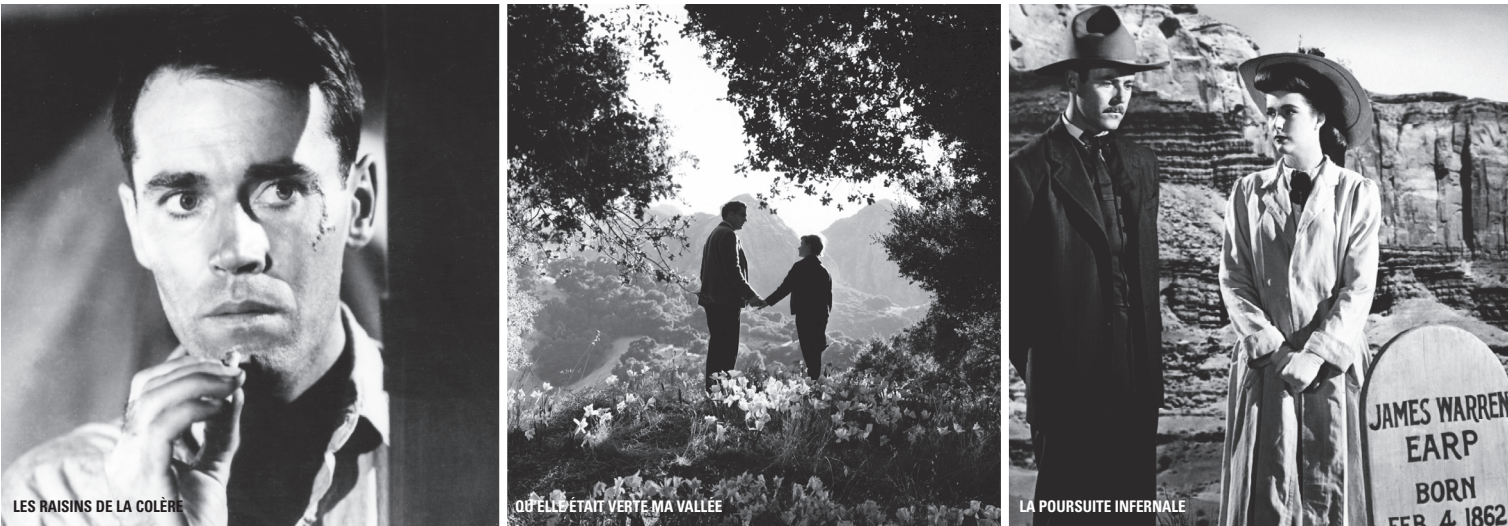


TROIS FORD SINON RIEN

On ne présente plus John Ford. Un type qui faisait des westerns. Rien de plus. Un type qui se présentait comme tel devant la caméra de Peter Bogdanovich, cinéaste cinéphile et intello talentueux. Il se présentait ainsi pour éviter les questions louches, pour botter en touche face aux cuistreries critiques et aux empaillleurs d’idoles. Quand beaucoup de réalisateurs, aujourd’hui, ont déjà un discours tout fait sur leur art, avant même que d’avoir prouvé quoi que ce soit, Ford la jouait, non sans ironie, profil bas. Un type qui faisait des films, sans avoir le petit doigt de l’artiste en l’air, pour causer vision du monde ou théorie du plan large. On sait bien, aujourd’hui, que Ford était bien plus que tout cela, que sa bibliothèque était aussi vertigineuse que la Monument Valley, qu’il savait cadrer au millimètre sans même viser l’œilleton de la caméra, qu’il occupe le Panthéon définitif de l’histoire du cinéma. Il faisait partie des grands borgnes d’Hollywood, avec André De Toth, Fritz Lang, Nicholas Ray et Raoul Walsh, et il n’a pas fait que des westerns, loin s’en faut.

Les trois films qui composent ce cycle, et que l’on vous propose de redécouvrir en copies neuves, ont été tournés pour la Twentieth Century Fox dans les années 1940. Films de prestige, si l’on veut, à tout le moins dans leur propos social ou leur révision des mythes américains. Ford permettra même au studio d’obtenir son premier Oscar pour le meilleur film, avec Qu’elle était verte ma vallée (film que l’on ne cite pas spontanément quand on s’amuse à dresser la liste des meilleurs Ford, et sur lequel il est arrivé tard). Deux des films mettent en scène le héros positif américain, l’incarnation de la loi, le Tom Joad d’Hollywood : Henry Fonda. De l’adaptation sublime du roman de Steinbeck (Les Raisins de la colère) jusqu’à sa version du duo Wyatt Earp/Doc Holyday, on voit la touche de Ford (une espèce de lyrisme sec qui compose une comédie humaine), mais encore celle de son producteur, Darryl F. Zanuck, qui n’était pas un enfant de chœur et avec qui il a eu maille à partir (Qu’elle était verte ma vallée était d’abord son projet et La Poursuite infernale fut coupé et en partie retourné selon la volonté du célèbre nabab). Ces trois films, rassemblés ici, témoignent en tout cas de la créativité pragmatique d’un studio et de son producteur, du talent insubmersible de John Ford, et de la capacité du cinéma hollywoodien classique d’aborder tous les sujets et de les absorber dans son esthétique générale - dont John Ford est assurément l’un des pères fondateurs.

Fabien Gaffez



LES FILMS

LES RAISINS DE LA COLÈRE
États-Unis - 1947 - Noir et blanc - 2h08
Expropriée de ses terres, une famille de fermiers traverse les États-Unis à la recherche d'un emploi. Mais dans ces années de crise, ils ne rencontrent que spoliation et injustice.

QU'ELLE ÉTAIT VERTE MA VALLÉE
États-Unis - 1941 - Noir et blanc - 1h58
Dans une petite ville du Pays de Galles, un père et ses cinq fils travaillent à la mine de charbon et la vie quotidienne s'écoule paisiblement, rythmée par des habitudes devenues de vrais rites. Mais les conditions de travail deviennent de plus en plus difficiles et les fils décident de faire grève, contre l'avis de leur père...

LA POURSUITE INFERNALE
États-Unis - 1946 - Noir et blanc - 1h37
En 1882, Wyatt Earp devient shérif afin de retrouver l'assassin de son plus jeune frère et les voleurs de son bétail. Il croise sur son chemin Doc Holliday, propriétaire du saloon de la ville, et s'éprend de sa fiancée, la jeune Clémentine Carter.

John From

FRANCE, PORTUGAL - 2016 - COULEUR - 1H35
RÉALISATION : JOÃO NICOLAU
SCÉNARIO : JOÃO NICOLAU, MARIANA RICARDO
IMAGE : MÁRIO CASTANHEIRA
AVEC : JÚLIA PALHA, CLARA RIEDENSTEIN, FILIPE VARGAS, ADRIANO LUZ, LEONOR SILVEIRA
DISTRIBUTEUR : SHELLAC

SYNOPSIS Lisbonne, dans des familles sans histoire, Rita et Sara, 15 ans, partagent leurs vacances d’été entre cafés glacés et chaudes après-midi lascives. La rencontre de son nouveau voisin, Philippe, enflamme la jolie Rita d’un désir violent. Le quartier tranquille en devient magique et merveilleux, comme une île de Mélanésie au cœur du Pacifique.

À PROPOS DU FILM L’adolescence comme les films sont des voyages qui nous transforment et, dans le meilleur des cas, nous éveillent à la magie que le monde cache. *John From* conjugue avec subtilité les illusions et les inquiétudes de ses deux héroïnes, cousines portugaises d’une Franky Adams dessinée sous le soleil d’une ville haute en couleurs, Lisbonne, qui s’érige en décor parfait des fantasmes de ses habitants.

LA CRITIQUE *L’imaginaire, dans ce cinéma, est plus communicatif que jamais.* Transfuge

Insiang

PHILIPPINES - 1976 - COULEUR - 1H37
RÉALISATION : LINO BROCKA
SCÉNARIO : MARIO O’HARA, LAMBERTO E. ANTONIO, D’APRÈS L’ŒUVRE DE MARIO O’HARA
IMAGE : CONRADO BALTAZAR
AVEC : HILDA KORONAL, MONA LISA, RUEL VERNAL, REZ CORTEZ, MARLON RAMIREZ
DISTRIBUTEUR: CARLOTTA

SYNOPSIS Insiang habite un bidonville de Manille avec sa mère, la tyrannique Tonya. Elle se démène pour survivre dans ce quartier où chômage et alcoolisme font partie du quotidien. Un jour, Tonya ramène chez elles son nouvel amant, Dado, le caïd du quartier, en âge d’être son fils.

À PROPOS DU FILM Réalisé en 1976 par le cinéaste surdoué Lino Brocka (*Manille, Les Insoumis*), *Insiang* est le premier film philippin à être sélectionné au Festival de Cannes, en 1978. Véritable plongée dans les bas-fonds de Manille, ce mélodrame familial est un formidable réquisitoire contre la situation désastreuse des bidonvilles philippins et la misère sociale qu’elle engendre. Le tournage, effectué en seulement onze jours, dénote ce sentiment d’urgence à travers sa mise en scène survoltée et sa galerie de personnages enflammés, menée par la flamboyante Hilda Koronel.

LA CRITIQUE *«Lino Brocka était une force de la nature du cinéma mondial, et Insiang l’une de ses plus grandes réussites.»* Martin Scorsese

CALENDRIER

JP : jeune public / JF : cycle John Ford

DU 6 AU 12 JUILLET	mercredi 6	jeudi 7	vendredi 8	samedi 9	dimanche 10	lundi 11	mardi 12
L'IMPASSE	18h	20h30	20h30	15h	14h	17h	20h30
UN MARIAGE	21h	18h	18h	20h	19h	20h	18h
BELLADONNA				18h			
BATMAN JP					17h		
DU 13 AU 17 JUILLET	mercredi 13	jeudi 14	vendredi 15	samedi 16	dimanche 17	lundi 18	mardi 19
L'IMPASSE	17h30	fermé	20h30	17h30			
UN MARIAGE	20h	fermé	18h	20h			
BELLADONNA		fermé			15h		
BATMAN JP		fermé		15h ciné-goûter			
FERMETURE ANNUELLE DU 18 JUILLET AU 23 AOÛT							
DU 24 AU 30 AOÛT	mercredi 24	jeudi 25	vendredi 26	samedi 27	dimanche 28	lundi 29	mardi 30
FARGO	20h		18h		20h		20h
LA LIGNE ROUGE		19h30		19h30		17h	
BELLADONNA			20h		18h		
FATTY SE DÉCHAÎNE JP	15h ciné-goûter		15h ciné-goûter				
LES RAISINS DE LA COLÈRE JF	17h	17h		17h		20h	17h
DU 31 AOÛT AU 6 SEPTEMBRE	mercredi 31	jeudi 1er	vendredi 2	samedi 3	dimanche 4	lundi 5	mardi 6
FARGO				20h		18h	20h
LA LIGNE ROUGE	17h		17h		17h		
BELLADONNA		20h		18h			
QU'ELLE ÉTAIT VERTE MA VALLÉE JF	20h	17h45	20h		20h	20h	17h45
DU 7 AU 13 SEPTEMBRE	mercredi 7	jeudi 8	vendredi 9	samedi 10	dimanche 11	lundi 12	mardi 13
JOHN FROM	19h	21h	21h	16h	20h	18h	20h
INSIANG	17h	19h	17h	14h	16h	20h	
BELLADONNA				20h	14h		
LA POURSUITE INFERNALE JF	21h	17h	19h	18h	18h		18h

INFORMATIONS PRATIQUES

prix de places :
avec la Carte MCA : 4,05 €
jeune -19 ans, demandeur d’emploi, bénéficiaire RSA : 4,05 €
plein tarif : 7,10 €
abonnement* : 10 séances 48,20 € / 5 séances 25,35 €
(*tarifs valables jusqu’au 31 décembre 2016)

Les abonnements pris à partir du 1^{er} janvier 2016 sont valables jusqu’au 31 décembre 2016.

L’abonnement MCA est valable au Ciné St Leu.

La billetterie du Cinéma Orson Welles est ouverte tous les jours, du lundi au dimanche, un quart d’heure avant le début des séances.

répondeur cinéma : **03 22 97 79 73**
www.maisondelaculture-amiens.com

Le Cinéma Orson Welles, salle «Patrimoine, Art et Essai, Recherche», est adhérent à l’association ACAP, à l’AFCAE, et au Groupement National des Salles de Recherche.

MCA - 2 place Léon Gontier
CS 60631 - 80006 Amiens Cedex 1 / tél : 03 22 97 79 77

La Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production est un Établissement Public de Coopération Culturelle subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication-DRAC Nord Pas de Calais Picardie, Amiens Métropole, le Conseil départemental de la Somme et bénéficie du soutien du Conseil régional Hauts-de-France

Elle reçoit le soutien du Club des Entreprises de la Maison de la Culture d'Amiens composé de : BNP Paribas, La Brasserie Jules-Amiens, Caisse d'Épargne de Picardie, Cegelec, Chambre de Commerce et de l'Industrie d'Amiens, CIC Nord Ouest, Colas Nord-Picardie, Crédit Agricole Brie Picardie, Cuisinella, Develter Partenaires, EDF, ENGIE, ERDF, Flinois, Groupe Caisse des dépôts, Le Groupe La Poste, Gueudet Distributeur automobile, In Extenso experts-comptables, Maignan Finances, Maisons Henri Devred, Mercure / Campanile Centre / Ibis Styles, Plug-it, SNCF, Société Générale, SOPELEC Réseaux, SOS Ambulances.